

## Réponses

*Il sera répondu directement par lettre à ceux de nos correspondants qui demandent des informations sur des questions de famille ou d'un intérêt purement personnel.*

—  
**Les papiers du comte Beugnot** (XLVIII, 226). — « L'Institut a reçu les documents se référant au procès de Philippe-Egalité, et les mémoires ». S'agit-il seulement des mémoires, consultations, plaidoiries relatifs au procès, ou d'une suite aux souvenirs personnels déjà publiés. Je serais heureux d'être renseigné.

O. T.

Je crois savoir que l'on s'est constamment mépris dans les journaux, sur la valeur des intéressants papiers légués à l'Institut par le comte Beugnot. Y.

L'Intermédiaire sera prochainement en mesure, grâce à l'obligeance de l'un de ses distingués correspondants, d'éclairer complètement, sur ce point, la religion de ses collaborateurs.

LA R.

—  
**Worlée et Tyszkiewicz** (XLVIII, 139). — **La tombe de la princesse de Talleyrand.** — J'ai reçu, à propos de la tombe de la princesse de Talleyrand, une lettre fort intéressante, d'un aimable correspondant, qui l'a signée: *Vieux marin*.  
 « *Les Echoes from Old Calcutta* par H. P. Busteed, ancien Maître Essayeur à la Monnaie royale de Calcutta. (Calcutta-Thacker Spink et Cie, 2<sup>e</sup> édition, 1888) renferment sur Talleyrand, sur sa femme et sur le premier mari de celle-ci, d'intéressants détails que je n'ai vus nulle part ailleurs et que je transcris ci-dessous :

On lit dans la *Biographie Universelle*, que Mme de Talleyrand est enterrée au cimetière Mont-Parnasse, où l'on peut encore voir sa tombe, ornée d'une modeste inscription et entourée d'un simple grillage en fer.

Il y a environ quatre ans, ayant lu dans la *Biographie* de Michaux, la note ci-dessus, extraite de l'article sur Talleyrand, j'eus la

curiosité de connaître l'inscription que le grand diplomate avait rédigée ou fait rédiger, en souvenir de son épouse.

Pour élucider la question avec quelque certitude, je résolus d'examiner moi-même la tombe : je comptais trouver moyen de le faire en passant par Paris, à l'époque de mon retour dans l'Inde, mais, au dernier moment je dus choisir une autre route : il advint alors que j'abusai de la bonté naturelle d'une de mes amies, une dame anglaise habitant Paris, en lui demandant d'aller voir la tombe, et de copier l'épithaphe à mon intention.

Ma correspondante, avec une complaisance de laquelle je ne saurais trop la remercier, accéda immédiatement à ma requête, et se rendit en pèlerinage à la tombe de Mont-Parnasse. Comme son intéressante lettre me donne tous les renseignements que je désirais, je prends la liberté d'en citer ici un extrait :

« En ce qui concerne l'emplacement où repose en dernier lieu Mme de Talleyrand, je me suis rendue à Mont-Parnasse, et, avec l'aide d'un employé, j'ai réussi à trouver la tombe. Comme vous le verrez par l'extrait ci-inclus du Registre, (1) tenu au cimetière, aucune erreur n'était possible, quant à l'identification de la tombe, mais le Registre n'est d'accord avec la description de Michaud, que sur un seul point : la tombe est bien entourée d'un simple grillage en fer : mais quant à la « modeste inscription », si elle a jamais existé, et il n'en reste pas la moindre trace, son extrême modestie est cause qu'elle a depuis longtemps disparu.

La tombe était dans le plus misérable état d'abandon qui se puisse imaginer, recouverte d'un épais manteau de mauvaises herbes et d'orties. En harmonie avec l'aspect profondément désolé de ces quelques pieds de terre, (et que l'on remarquait d'autant plus, que les nombreuses tombes voisines étaient soigneusement entretenues), une branche d'immortelles pendait à un coin du grillage, placé là, je suppose, par la main de quelque bon catholique, pris de pitié pour la mélancolie de cette tombe anonyme.

Sur ma demande, l'un des jardiniers, un jeune Français très poli, apporta une bêche, et enleva complètement l'amas de terre et de débris, dont la dalle funéraire, presque de niveau avec le sol, était recouverte, sur 12 à 15 centimètres d'épaisseur. Au milieu des débris, nous trouvâmes, fort à propos, une vieille brosse, (comment était-elle venue là ?) qui servit à nettoyer la dalle, et à nous convaincre positivement, que si elle avait jamais

(1) L'extrait du Registre était une note indiquant la division, la ligne et le numéro de la tombe : l'entrée correspondante, dans le Registre, portait « Talleyrand (Princesse de) née Worlée (Catherine Noël).

reçu une inscription, la dite inscription devait avoir été de nature à s'effacer facilement, ou gravée peu profondément, car, actuellement, il n'existe pas la plus faible indication d'un « mot, même d'une lettre ».

A la lettre dont nous venons de donner un extrait, M. Busteed ajoute, en note :

« J'allai voir, moi-même, la tombe, en juin 1886, et je la trouvai exactement telle que l'avait décrite ma correspondante. Le grillage qui l'entoure est très peu élevé : (environ 0 m. 60 de hauteur).

« La tombe est complètement cachée par les orties : elle se trouve entre la tombe d'une famille Parisy et une autre, qui porte les noms de « Halbout » et de « de Cussé ». Son emplacement sera, du reste, facilement indiqué aux visiteurs, par les employés, chargés de la rédaction du Registre, qui est soigneusement tenu ».

Au reçu de cette lettre, voulant juger de visu l'état dans lequel se trouve actuellement cette tombe, après 17 années écoulées, depuis que M. Busteed l'avait visitée en 1886, je suis allé au cimetière Montparnasse le 26 août. J'ai bien trouvé la tombe, (2<sup>e</sup> division 1<sup>re</sup> section, 7<sup>e</sup> ligne nord, n<sup>o</sup> 16, par l'ouest) mais dans quel état ! C'est l'image de la désolation et de l'abandon ! La grille tient encore debout, mais à l'intérieur de la grille, le terrain de la tombe est envahi par les mauvaises herbes, les orties et les ronces. Pas même de croix ! Je suis même convaincu qu'il n'y a jamais eu de pierre tombale, car on n'en voit pas de trace.

Duc Job.

**La dernière communion de Louis XVI** (XLVII, 49, 171, 246, 465). — De même que pour les textes publiés ici, au sujet de la statue de Napoléon descendu de la colonne Vendôme, (XLVII, 443, 576, 846), il sera intéressant de signaler que l'inventaire complet (daté du 20 janvier 1793) des objets prêtés, par la fabrique de Saint-Merry, au Temple, pour la dernière communion de Louis XVI a été publié dans le *Cabinet historique* t. IV, 1858, p. 77-80. Il est signé de l'abbé Edgeworth et des neuf commissaires de la Commune. E. LIMINON.

**La bourrique à Robespierre** (T.G. 776). — Il y a eu, autrefois, dans l'*Intermédiaire* un échange de communications ayant pour objet cette locution devenue proverbiale. Je crois, mais sans

pouvoir l'affirmer, n'ayant pas sous la main la collection du journal, que l'on s'accordait à voir là une allusion à la guillotine saoulée de sang pendant la Terreur. Je rencontre une autre explication dans les *Souvenirs* du général Du Barail, où je lis ceci, 2<sup>e</sup> vol. p. 179 : « Et ce chef était Henriot, un général dont l'ivrognerie et la fidélité ont créé un proverbe, puisqu'on dit encore : soul comme la bourrique à Robespierre ». Je ne me porte pas garant de cette version qui, après tout, en vaut une autre, et la donne ici au cas où elle n'aurait pas été produite dans les réponses précédemment publiées.

H. C. M.

**Etoile de Bonaparte** (XLVII, 279, 492, 704, 926, 979; XLVIII, 87). — On lit dans l'un des ouvrages de Madame du Devant (George Sand) :

Nous avons retrouvé les armoiries des *Bonapart*, qui sont : *Parti d'azur, chargé de six étoiles d'or, à six pointes, deux, deux et deux ; et de gueules, au lion d'or léopardé ; au chef d'or chargé d'un aigle naissant, (éployé) de sable.*

1<sup>o</sup> Dans un nobiliaire, ou livre de blason, qui fait partie des richesses renfermées dans la bibliothèque de M. le comte de Montenegro, nous avons pris un *fac-simile* de ces armoiries ;

2<sup>o</sup> à Barcelone, dans un autre nobiliaire espagnol, moins beau d'exécution, appartenant au savant archiviste de la couronne d'Aragon, et dans lequel on trouve, à la date du 15 juin 1549, les preuves de noblesse de la famille des Fortuny, au nombre desquelles figure, parmi les quatre quartiers, celui de l'aïeule maternelle, qui était de la maison de *Bonapart*.

« Dans le registre : *Indice*, Pedro III, tome II, des archives de la couronne d'Aragon, se trouvent mentionnés deux actes, à la date de 1276, relatifs à des membres de la famille *Bonpar*. Ce nom d'origine provençale ou languedocienne, en subsistant comme tant d'autres de la même époque, l'altération mallorquine, serait devenu *Bonapart*.

« En 1411, *Hugo Bonapart*, natif de Mallorca, passa dans l'île de Corse en qualité de *régent* ou gouverneur pour le roi Martin d'Aragon, et c'est à lui qu'on ferait remonter l'origine de *Bonaparte* ; ou